

Zambie

Mgr Milingo et le monde des esprits

CET article se propose d'analyser le monde des esprits selon les conceptions et les expériences de l'archevêque zambien Emmanuel Milingo, qui s'est fait connaître comme guérisseur et exorciste et qui, à cause de cela, est entré en conflit avec la hiérarchie catholique (1). En 1982, en effet, il fut convoqué au Vatican et soumis à des examens doctrinaux, médicaux et psychologiques. Bien qu'il ait été déclaré sain de corps et d'esprit, la décision fut prise de ne pas le laisser repartir en Zambie, mais de l'affecter à un poste au Vatican. Depuis, il vit à Rome.

Emmanuel Milingo fut nommé archevêque de Lusaka, capitale de la Zambie, en 1969. Auparavant il avait travaillé comme simple prêtre, d'abord dans sa province natale (*Eastern Province*) et ensuite à Lusaka. Dans l'exercice de ses fonctions, il eut de multiples contacts avec l'homme de la rue et se montra très ouvert aux préoccupations des gens ordinaires. Cette préoccupation fit de lui une personnalité populaire et lui fit comprendre, à son tour, les façon de vivre et de penser du petit peuple.

Sa capacité à s'identifier avec cette couche de la société resta intacte quand il accéda à la charge d'archevêque. Sa conception peu « orthodoxe » de ses fonctions et sa façon délibérée d'exercer sa mission sans se soucier outre mesure des conventions ecclésiastiques posèrent rapidement problème. L'année 1973 fut cruciale dans ce contexte car c'est alors qu'il eut sa première rencontre directe avec le phénomène de *mashave*, une forme de possession par les esprits très courante en Zambie dont beaucoup de gens

semblaient souffrir et qu'ils considéraient comme la cause de tous leurs problèmes. Milingo se rendit alors compte de l'importance de la guérison spirituelle et il n'eut aucune difficulté à distinguer un lien entre ce phénomène et sa fonction d'archevêque. A ses yeux, en effet, l'évêque est un pasteur, responsable du bien-être de ses brebis. Pour lui, guérir des malades et chasser les mauvais esprits par la puissance du Saint-Esprit sont des actes découlant de l'Évangile ; ils font donc partie intégrante de la tradition chrétienne, tradition qui, pour lui, doit être mise au service du peuple.

Pour Mgr Milingo, comme pour ses clients, l'existence du monde des esprits va de soi et toutes ses activités de guérisseur se fondent sur cette conviction. Ses collègues et ses supérieurs, cepen-

(1) L'auteur est en train d'achever un livre sur l'œuvre de guérison de Mgr Milingo et sur les implications de celle-ci pour l'Église et pour l'État.

dant, ne partageaient pas ces idées. Selon eux, Milingo confondait deux univers fondamentalement différents et qui devaient rester séparés. Ils voyaient l'univers de la religion traditionnelle africaine, avec ses croyances concernant les esprits et la sorcellerie, comme un monde relevant de la superstition, superstition qui non seulement corrompt la pureté de l'évangile, mais va également à l'encontre de l'esprit moderne que l'Église chrétienne prétend représenter. En s'adressant ouvertement au monde des esprits, Milingo, pensaient-ils, renforçait des croyances indésirables ; introduire le Saint-Esprit dans ce monde ne pouvait que créer une confusion inacceptable.

Et pourtant, la vie moderne en Afrique, où de nombreuses personnes se sentent accablées par la présence du mal dans toutes ses manifestations, montre jusqu'à quel point Milingo est proche des réalités d'aujourd'hui. Son ministère de guérisseur chrétien fut une réponse pastorale visant à débarrasser la société du mal. C'est ainsi qu'il déclara la guerre aux esprits du mal par l'intermédiaire de l'esprit qui, pour lui, est le plus puissant, le Saint-Esprit.

Le monde entre-les-deux (2)

Mgr Milingo est convaincu que l'Afrique doit être reconnue comme un continent ayant son identité spirituelle propre. Il croit aussi que les Africains savent réellement communiquer avec un monde des esprits situé au-delà du monde visible. Il est arrivé à ces conclusions non pas en se fondant sur des dogmes, mais sur la base de ses expériences pastorales dans son pays. Ce sont ces expériences qui l'ont amené à

dépasser la théorie et à se livrer à un exercice plutôt inhabituel, à savoir explorer la culture populaire (3).

La vision de Milingo est très proche de la conception traditionnelle du monde qui a cours parmi ses compatriotes zambiens. Dans cette perspective, le cosmos se divise en trois sphères : la terre, demeure des êtres humains ; le monde entre-les-deux, terme que Milingo utilise couramment pour le monde des esprits, où séjournent les esprits du bien et du mal ; et le ciel ou « monde ultime », demeure de Dieu. Le monde entre-les-deux est un lieu de rencontre où se mélangent le monde d'« en bas » et le monde d'« en haut ». C'est un « monde de transformation », quelque part entre ciel et terre, où ceux du ciel se rendent compte de l'ambiance sur terre et où ceux de la terre peuvent avoir un avant-goût de l'ambiance céleste. C'est dans ce monde entre-les-deux que sont prises les décisions finales qui gouvernent le destin des hommes. Bien que le cosmos se divise en trois sphères distinctes, il s'agit néanmoins d'un tout intégré dans lequel les différentes catégories d'êtres vivent en communion constante. La capacité des hommes à communiquer avec le monde des esprits est essentielle pour comprendre la pensée de Milingo.

Dans sa description du monde africain des esprits, Milingo établit une distinction très nette entre ce qu'il considère comme les esprits du bien dans la conception religieuse traditionnelle et un large éventail de mauvais esprits. Les esprits du bien

(2) Le terme anglais utilisé par Mgr Kilingo est « *the world in between* ».

(3) La description du monde des esprits se base sur les écrits de Milingo et sur des entretiens avec lui.

sont ceux des ancêtres et d'autres esprits protecteurs qui accordent une protection personnelle à l'homme et qui guident la communauté dans son ensemble dans la vie des gens ; ils peuvent même provoquer la mort. Leur seul but est de soumettre l'humanité à l'influence du Diable.

Ce jugement très dur sur les esprits du mal et leurs médiums ne s'applique pas aux esprits du bien et leurs médiums. Milingo est très clair sur ce point ; au contraire, d'après lui, les esprits du bien doivent être invoqués pour contrer les actions nuisibles des esprits du mal. Certes, les esprits ancestraux peuvent aussi causer le mal, sous forme de maladie, par exemple, mais ils le font uniquement pour avertir leurs descendants quand ils ont commis des fautes et pour influencer ainsi sur leur comportement. Les maladies causées par eux doivent être considérées comme des signes du soin qu'ils prennent de leurs descendants et de l'attention qu'ils leur prêtent. Elles sont autant d'avertissements que la bonne relation entre eux et les vivants se trouve menacée. Au lieu d'amener le mal, le but des esprits ancestraux est d'empêcher celui-ci de s'introduire au sein de la communauté. De la même façon, selon Milingo, d'autres esprits protecteurs peuvent être provoqués et affectés par les méfaits des hommes, et le mal peut alors apparaître. Cependant, dans ces cas, l'homme lui-même est la cause du mal. Il suffit qu'il change de comportement pour s'assurer de nouveau la protection de ces esprits.

Il n'est pas de même des esprits du mal. Dans l'optique de Milingo, le tort qu'ils causent aux humains n'est nullement la conséquence des actes des hommes. Les esprits du mal sont mauvais par

essence et le comportement des hommes n'y change rien. La seule façon, pour l'homme, de se protéger contre eux est de mobiliser, autant que possible, les forces du bien et de les mettre ainsi en déroute. Pour Milingo, les esprits traditionnels du mal appartiennent à la même catégorie que les diables de la tradition chrétienne. Ce sont des démons, des essences puissantes en guerre contre Dieu et ses fidèles, qui vivent cachés parmi les hommes. Ils se dissimulent, par exemple, dans les maladies et les indispositions et ils essaient de rendre la vie des gens aussi difficile que possible. « *Ces esprits, dit Milingo, entrent dans une personne pour vivre en lui/elle, et pour exercer ainsi leur pouvoir de domination. Ils peuvent soumettre une personne à des hallucinations et à des visions. Dans certains cas, ils entrent dans une personne comme une entité et s'établissent dans sa poitrine, son dos, le haut de sa tête ou son cœur. Dès qu'ils investissent une personne, des maladies mystérieuses se déclarent, que la victime ressent, mais qui sont souvent indécélables par les rayons X (4).* » Les activités de guérisseur entreprises par Milingo avaient pour but de chasser ces mauvais esprits.

Les conceptions de Milingo concernant les esprits du bien et du mal dans la cosmologie religieuse traditionnelles montrent nettement l'influence du christianisme, caractérisé par l'opposition dualiste du bien et du mal. Il en est de même pour ses compatriotes zambiens pour qui, suite à l'enseignement missionnaire, le monde des esprits revêt de plus en plus un caractère néfaste. Suite à cela, les moyens traditionnels pour contrer et pour vaincre le mal ont perdu de leur

(4) E. Milingo, *Black Civilisation and the Catholic Church*, 1977, pp. 15-16.

puissance et de leur efficacité, alors que l'on en a toujours autant besoin. C'est le problème fondamental que Milingo a essayé d'affronter dans son ministère de guérisseur.

D'après Milingo, le monde des esprits est la demeure de plusieurs catégories du mal. Au sommet de la hiérarchie se tient le Diable, incarnation du mal suprême et qui s'identifie à la personnification biblique du Malin. Le Diable est le mal à l'état pur et tous les maux trouvent leur source en lui. Il est entouré de démons, une foule d'aides sataniques qui sont soumis à son autorité et qui obéissent à ses ordres. Comme leur maître, ils appartiennent entièrement au mal, leur seule tâche étant de promouvoir l'œuvre destructrice de Satan. Certains sont des anges déchus, d'autres sont des esprits ancestraux mûs par la vengeance, d'autres encore, les esprits de ceux qui sont morts sans avoir fait la paix avec Dieu et les hommes. On y trouve aussi les esprits des gens ayant commis des crimes abominables (meurtres, inceste) ou les esprits des sorciers. Ils se vengent sur les vivants en leur infligeant des malheurs, des maladies et même la mort. Normalement, ces esprits errent sur la terre, mais de temps en temps ils font sentir leur présence à travers des êtres humains. Ils essaient alors de les réduire à l'état d'esclave en prenant le contrôle total de leur esprit et de leur corps.

Une mention spéciale doit être faite d'une catégorie spécifique du mal : les sorciers. De l'avis de Milingo, on ne naît pas sorcier, mais on se fait sorcier. Le sorcier est celui qui a opté pour le Diable et qui développe ensuite ses talents diaboliques. Milingo désigne la sorcellerie, de façon très succincte,

comme « *une religion du mal* » et le sorcier comme « *le mal concrétisé sous forme humaine* », une « *incarnation* » ou un « *diable humain* » (5). Le sorcier a comme seule activité de nuire aux êtres humains, il s'adonne corps et âme au mal, c'est-à-dire au Diable.

La question se pose alors de savoir quelle est la différence entre un sorcier et un esprit malin ? Bien qu'ils soient tous les deux responsables du malheur, de la maladie et de la mort, Mgr Milingo prend soin de ne pas les confondre. Le sorcier n'est pas un esprit, mais seulement un être humain qui a vendu son âme au Diable. C'est un être anti-social, capable des pires horreurs, y compris des crimes infâmes contre ses propres descendants. Sa motivation est de montrer que le royaume du mal règne sur terre. Le sorcier subit une période d'apprentissage, un noviciat, pendant lequel il apprend l'exercice de ses tâches malsaines et passe par une série de rituels du mal. Il devient alors le disciple consacré du Diable qui lui confère son pouvoir. Il est le véritable maître des ténèbres. Cependant, il fait son œuvre tout en poursuivant une vie normale au sein de la société sous des apparences d'innocence. Personne ne se rend compte de ses méfaits et il est lié par serment de ne rien divulguer à des tierces personnes. Cependant, étant donné que le sorcier est seulement un être humain dépravé et non pas un esprit, il lui reste éventuellement la possibilité de se racheter. L'option lui est laissée de consacrer de nouveau sa vie à Dieu.

Milingo croit que l'on doit craindre davantage les esprits du mal que les sorciers, précisément

(5) *Ibid.*, p. 20. Voir aussi E. Milingo, *Cultural Emancipation and Healing in the Third World*, 1986.

parce que les premiers ne sont pas des êtres humains ordinaires, mais appartiennent à un monde au-delà de l'expérience humaine, ce qui les rend plus puissants. Ils s'assurent du contrôle d'une personne en la possédant, et ils usent de leur pouvoir pour entraîner leur victime dans le camp du Diable. Ils peuvent se manifester de diverses façons, comme dans des rêves nocturnes ou au cours d'une transe. Ces manifestations peuvent donner lieu à des prophéties qui se réalisent souvent ; elles sont par là extrêmement perturbantes et inspirent des craintes intenses. Les esprits du mal infligent aux gens des maux physiques et moraux pour proposer ensuite leurs propres services pour y remédier. Ils prétendent pouvoir guérir leurs victimes si celles-ci obéissent seulement à leurs ordres. Le processus de guérison proposé par un esprit du mal comprend souvent des interdictions alimentaires qui, en réalité, rendent le patient encore plus malade et peuvent éventuellement provoquer sa mort. Les esprits du mal empêchent aussi le malade d'avoir recours à la médecine classique en le rendant allergique à celle-ci. Ils lui interdisent de fréquenter l'Église, car ils savent que l'Église dispose de pouvoirs supérieurs aux leurs, ceux du Christ. Ils mobilisent donc leurs propres forces pour s'opposer au pouvoir du Christ, sous la forme d'une Église à eux que Milingo désigne comme l'Église des Esprits.

Cette Église des Esprits est décrite par Milingo comme l'opposé à tous égards, de l'Église du Christ. Il s'agit d'une congrégation d'êtres qui ont reçu des pouvoirs spirituels du Diable et dont le but explicite est d'œuvrer contre l'Église du Christ. Le Diable, aidé de ses agents, recrute les membres de son

église en leur offrant des pouvoirs extraordinaires, plus particulièrement dans le domaine où les gens sont le plus vulnérable, celui de la guérison. La fonction principale de l'Église des Esprits est de guérir toutes sortes de maladies, mais surtout des maladies spirituelles comme le *mashave*. Les nouveaux convertis de l'Église des Esprits se trouvent généralement parmi ceux que le Diable prétend avoir guéris. Ils sont retenus par la menace et empêchés de rejoindre les églises chrétiennes.

Aux yeux de Milingo, la catégorie des « agents » est très importantes, car le Diable, en tant qu'esprit, ne peut agir dans le monde physique qu'à travers des êtres physiques. Il amène donc des gens à devenir des guérisseurs en leur montrant le profit qu'ils peuvent en tirer. Ce sont surtout des bénéfiques matériels, car ils peuvent gagner beaucoup d'argent par leurs activités de guérisseur. Milingo suggère que cela séduit surtout des gens qui ne peuvent pas gagner leur vie autrement, à cause du chômage ou du manque de places dans les écoles. Milingo croit donc que ce type de guérisseurs par l'esprit se multiplie en ce moment en Zambie, contrairement aux guérisseurs traditionnels qui sont des gens respectables. Aux premiers, les esprits donnent tout ce qu'ils leur demandent, à condition qu'ils continuent à œuvrer pour le royaume de Satan.

Un monde entre-les-deux moderne

Cette cosmologie élaborée des esprits peut paraître bizarre, et hors de propos en ce qui concerne la vie moderne à l'occidentale. Cependant, c'était une réalité quotidienne que

Milingo rencontra au cours de son œuvre pastorale dans les quartiers populaires de Lusaka et dans d'autres milieux. Beaucoup de gens y croient et ces croyances font partie intégrante de leur vie quotidienne. A plusieurs reprises, Milingo a décrit des cas de gens ayant conclu un pacte avec le Diable, pour des raisons qu'il se refuse à révéler par respect pour ses clients. Il indique seulement que ces pactes germent dans la tête de gens souffrant de désespoir, des déçus de la vie et de la société. L'option du mal, chez ces gens, découle de leurs propres actes d'imprudences qui sont souvent liés à l'argent. Milingo y fait allusion quand il parle de gens haut placés, y compris dans les sphères gouvernementales, qui s'enfoncent dans des difficultés financières. Dans l'impossibilité de faire face à leurs problèmes, ces gens sont particulièrement vulnérables aux sollicitations du Diable. La richesse et la prospérité sont les dons les plus attrayants de Satan, ce qui lui permet facilement de tromper, par des promesses vides, ces personnalités faibles. Mais une fois engagé au service de Satan, il est très difficile de refaire surface (6).

Les esprits du mal sont la principale préoccupation de Mgr Milingo. Ses expériences pra-

tiques l'ont amené à croire que ces esprits (et la sorcellerie) existent réellement. Il sait aussi que le monde occidental civilisé refuse catégoriquement de croire en leur existence. Il attribue cette négation à une vision du monde étriquée dans laquelle la logique et le rationalisme sont devenus les seuls étalons et qui n'admet pas les autres réalités de la vie, existant au-delà de ces raisonnements. Pour les Occidentaux, de même que pour ceux qui ont été influencés par la tradition intellectuelle occidentale, l'essence de l'homme est davantage l'intelligence que l'esprit, pense Milingo, et des intellectuels de ce genre se trouvent aussi malheureusement au sein de l'Église. Pour lui, ces gens sont incapables, mentalement, de concevoir le monde des esprits. Et de conclure que « *le monde des esprits doit être laissé à ceux qui se permettent de temps en temps d'être irrationnels* » (7). A des gens qui, comme lui, ont dépassé la théorie, ont parlé aux sorciers et sont en contact avec les morts. Bref, à ceux qui savent de quoi ils parlent.

G. ter Haar

*(Traduit de l'anglais
par R. Buijtenhuijs)*

(6) On trouve des croyances du même ordre ailleurs en Afrique : les « marabouts du Président », certains meurtres rituels, le rôle des médiums dans certaines guerres de libé-

ration (Zimbabwe, Alice Lakwena en Ouganda) relèvent d'un univers spirituel semblable ou du moins proche.